Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 75 (1980)
Heft: 6-fr: Groupements de citoyens

Rubrik: Langues de chez nous : "Schwyzertütsch", écran ou lien?

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

tion d'un *Musée du grain du Haut-Jura* reconstitué dans l'ancien moulin Eberlé, bâtiment adossé à la grotte de Jonas Sandoz.

Mais la section neuchâteloise du Heimatschutz ne se contente pas de décerner des prix aux gens qui protègent notre patrimoine: elle est présente sur le terrain, participant ici à la réfection d'un ancien toit de ferme en bardeaux, là en restaurant avec les techniques anciennes une vieille citerne en pierres sèches – l'une des plus grandes du Jura – qui s'était effondrée. Le printemps prochain, une équipe se chargera de recrépir à la chaux les murs du *Grand-Cachot-de-Vent* et entreprendra peut-être la remise en état de l'ancienne *huilerie de Gorgier.* Nous reviendrons en détails sur chacun de ces projets. Nous soutenons de notre mieux la rénovation du vieux *Manège de La Chaux-de-Fonds* qui deviendra un centre artisanal d'horlogerie, nous aidons «Les amis du château des Frêtes» et de nombreux particuliers également.

Aux vendanges...

Pour disposer des fonds nécessaires, nous avons porté nos cotisations à 20 fr. par personne et à 30 fr. par couple. Pour gagner quelques sous et surtout pour nous faire mieux connaître, nous avons tenu un stand à la *Fête des vendanges de Neuchâtel.* Il est alors apparu essentiel pour nous de nous doter d'un nom à consonance plus romande car décidément le «Heimatschutz» est trop souvent considéré par les Neuchâtelois comme une amicale suisse alémanique, quand ce n'est pas comme une société de tir..! Evidemment, ce qui serait le mieux, ce serait d'avoir un seul nom, simple, beau et compréhensible pour toutes les sections de la Suisse romande. A bon entendeur... *Philippe Graef*

Colloque interuniversitaire à Neuchâtel:

«Schwyzertütsch», écran ou lien?

cb. Lors de son 4me colloque, organisé à fin septembre à Neuchâtel, la Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée a voulu élargir son public habituel de linguistes en choisissant «un sujet quelque peu provocateur»: «Le Schwyzertütsch, 5melangue nationale?» L'un des exposés a été présenté par le ministre Gérard Bauer (Peseux) sous le titre «Le Schwyzertütsch, écran ou lien». Nous le résumons ci-après.

M. Bauer a commencé par souligner que Romands et Alémaniques doivent avoir présentes à l'esprit les *origines différentes de notre pluralisme linguistique:* alors que pour les premiers l'évolution linguistique s'est déroulée de manière unidirectionnelle sous l'influence de la Réforme et de l'extension géographique du français, conduisant à son omniprésence et à la disparition presque complète des patois, pour les seconds, les flux et reflux de l'allemand, enfin l'idéologie expansionniste du nazisme, les ont poussés à maintenir leur identité par la défense de leur particularisme linguistique.

Appel aux Romands...

Aujourd'hui, «les nouvelles et nécessaires osmoses que requiert la revalorisation du fédéralisme, et son adaptation aux conditions nouvelles de vie collective, ne se réaliseront et ne se révéleront efficaces que si nous prêtons une attention fondamentale à nos langues parlées et écrites, dont le *Schwyzertütsch,* et si nous les comprenons et les possédons mieux qu'aujourd'hui. (...) S'il est raisonnable de le demander au Suisse romand, ce n'est point du tout, comme on le pense ou le dit, du fait que les communautés romandes représentent une minorité démographique, mais c'est bien, me semble-t-il, pour les *deux raisons* suivantes:

- *parce qu'il est dans l'intérêt bien compris du Suisse romand de se faire mieux comprendre de son compatriote alémanique. Comment pourrait-il mieux y parvenir qu'en parlant ou, tout au moins, en comprenant les dialectes que parlent et affectionnent nos compatriotes?*
- *parce que le Suisse romand doit se rappeler que l'audience et l'extension contemporaines du Schwyzertütsch ont représenté dans un proche passé et traduisent aujourd'hui l'affirmation d'une culture, d'une spécificité, d'une originalité, toutes conditions d'une volonté d'indépendance et d'un fédéralisme vivant, à quoi nous ne pouvons qu'applaudir.»*

M. Bauer estime que la pratique quotidienne des dialectes alémaniques dans les rencontres confédérales «ne saurait être interprétée comme l'expression d'une quelconque désinvolture à l'égard des Romands; c'est *l'expression d'un quant-à-soi parallèle au nôtre,* d'une identité complémentaire à la nôtre, c'est somme toute un comportement fédéraliste.»

... et aux Suisses allemands

Mais il place ici une remarque que l'on trouve très rarement, ces temps, dans les discours ou les écrits des personnalités romandes qui prêchent pour l'enseignement du dialecte alémanique: *«Dans le temps même où le Suisse romand doit manifester cette compréhension et se prêter à ce dialogue en s'y préparant par ce*

double effort linguistique, le Suisse alémanique, de son côté, doit prêter plus d'attention à la langue française, apprise et parlée, non pas seulement ou tellement comme l'une des langues mondiales, mais encore et surtout comme véhicule linguistique non moins nécessaire de la communauté confédérale.»

A ceux qui émettraient des doutes, eu égard à la progressive osmose européenne et à l'interdépendance croissante du monde occidental, M. Bauer répond qu'au contraire, cette évolution doit nous inciter à accroître, accélérer et approfondir les efforts de compréhension des génies propres à la Suisse: «Une connaissance de l'extérieur, du *contexte européen* et du monde occidental présuppose l'exercice quotidien d'une meilleure compréhension de nos spécificités régionales, de nos cultures et leur conjugaison plus efficace.» Cette pratique du pluralisme linguistique constitue *«une préparation à la compréhension des cultures* et des individualités des pays étrangers par l'ouverture d'esprit qu'elle implique.» La négliger serait «risquer de maltraiter les rapports que nous entretenons sur le plan international, d'en prendre une vue sommaire et simpliste», et ce serait aussi, dans un avenir proche, «s'exposer sans préparation, sans discernement, à la pénétration envahissante d'innombrables informations de toute nature que diffuseront les modes de communication des derniers vingt ans du XXe siècle.»

Thèses pour l'avenir

Quels sont les *comportements individuels* d'aujourd'hui, des deux côtés de la Sarine? «On peut, en un raccourci très sommaire, constater *un attrait marqué pour l'anglais, un manque d'intérêt ou d'attention à l'égard de la langue française de la part des Suisses alémaniques, et une inappétence des Suisses romands pour les dialectes suisses alémaniques,* leur compréhension et leur usage.»

Analysant la situation en Suisse romande, M. Bauer relève que «se manifestent des *affirmations nouvelles* dans nombre de secteurs de l'activité humaine (...), auxquelles on ne peut qu'applaudir comme facteur d'équilibre dynamique entre nos communautés nationales», mais qui ne doivent pas «se concrétiser sur le terrain linguistique, en des attitudes de rejet, par exemple, des dialectes suisses alémaniques. En effet, il y aurait dans cette hypothèse contradiction entre les affirmations nouvelles – cette présence active de la Suisse romande – et la problématique linguistique, le «barrage des langues», qui pourraient en découler. En effet, des observateurs qualifiés de tels comportements s'accordent à dire que les querelles linguistiques traduisent souvent des sentiments, des états d'infériorité.»

M. Bauer a rappelé pour terminer les recommandations du Groupe romand de la *Nouvelle société helvétique,* formulées à la suite d'une enquête auprès d'une centaine de personnes en Suisse romande: développer les rencontres interrégionales, élaborer les programmes scolaires appropriés, multiplier les échanges à tous les niveaux et dans toutes les catégories de l'enseignement, tant pour les élèves que pour les maîtres, développer les cours de langues modernes (y compris les dialectes alémaniques en Suisse romande), instituer des échanges de stages pour fonctionnaires cantonaux et communaux.

Et de conclure que le Schwyzertütsch peut être un *lien* bénéfique dans les relations entre Alémaniques et Romands, mais demeurera un *écran* «pour ceux qui se ferment aux réalités, aux possibilités et aux nécessités de la vie confédérale de notre pays.»

Et l'identité?

Personne ne niera qu'il peut être très utile à un Romand de savoir le schwyzertütsch. Mais lequel devrait être enseigné? Il en existe une quinzaine, souvent assez différents. On a parlé ici ou là d'une sorte de suisse allemand «basique», unifié, qui faciliterait les choses. Mais ne serait-ce pas la négation même du particularisme, de l'identité culturelle, du fédéralisme?

D'autre part, ce n'est pas se fermer aux réalités, mais en constater une, que de considérer que le français en Suisse est menacé sur plusieurs plans (voir par exemple le postulat Delamuraz), et que cela découle d'un «état d'infériorité» – beaucoup plus que d'un «sentiment» – qu'il est impossible de nier.

Enfin, la partie qu'on nous propose (enseignement du dialecte alémanique en Suisse romande, meilleur enseignement du français outre-Sarine) n'est décidément pas égale: les Romands, déjà fortement minoritaires, devraient faire le double effort d'apprendre deux langues, l'allemand et «le» dialecte alémanique, qui n'ont aucune utilité hors de Suisse; tandis que nos Confédérés devraient simplement mieux apprendre le français, qui a aussi pour eux l'avantage d'être une langue internationale.

On peut se demander si les Romands, avant d'apprendre le schwyzertütsch, ne devraient pas commencer par apprendre le français beaucoup mieux qu'ils ne le font. Chacun en tombe d'accord: la baisse de niveau est générale et alarmante. En priorité: préserver son identité culturelle. Le reste peut être donné par surcroît.

C.-P. Bodinier